L'ENFANT ET LA POUPÉE,

OU

LE MASQUE D'AIRAIN,

17

TABLEAUX EN UNE ACTION,

PRÉCÉDÉE D'UN PROLOGUE EN PROSE.

PAR M. P. VILLIERS.

MUSIQUE ARRANGÉE PAR M. LEBLANC.

Représentée à Paris, à la Salle des Jeux Gymniques, le 27 Février 1812.

DE L'IMPRIMERIE DE C.-F. PATRIS, RUE DE LA COLOMBE, N° 4.

A PARIS,

CHEZ BARBA, au Palais-Royal, derrière le Théâtre Français;
A la Salle des Jeux Gymniques, et chez les Marchands de Nouveautés.

1812.

Digitized by Google

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

RUDOLPHE, commandant le fort.	M. Révalard.
ASTRAGULD.	M. Adn.
ALBERTINE, concierge.	Mme Camus.
NAPOLINE.	Mlle Elisa Gougibus.

La Scène est dans le salon d'Albertine.

Digitized by Google

PROLOGUE.

SCÈNE PREMIÈRE.

NAPOLINE *entre, va à sa poupée, la place devant elle, à côté d'un petit fauteuil.*

Ou! que vous êtes gauche, Mademoiselle! il faut vous dire vingt fois les mêmes choses. Vous vous tenez roide, sans maintien, sans grâces, comme une petite bourgeoise de Nuremberg! Regardez-moi, ai-je l'air guindée comme vous? levez donc la tête.... Bon..... Comme ça..... Tenez, voyez comme je me présente. (*Elle prend une attitude noble et aisée.*) Et vos bras, comment sont-ils placés?.... En vérité, vous me faites honte!... Arrondissez-donc la main.... Bien; ça commence..... Et vos pieds, toujours la pointe en dedans...., Est-ce qu'on marche ainsi? Regardez-moi.... Allez : vous ne savez donc pas que vous êtes ma fille, et que quand je serai grande dame vous serez grande demoiselle. (*Albertine entre sur ces derniers mots, s'arrête, observe, écoute et rit.*) Il faut me faire honneur.... C'est assez pour aujourd'hui, embrassez-moi.

SCÈNE II.

ALBERTINE, NAPOLINE.

ALBERTINE.

Et quand serez-vous une grande dame, et votre poupée une grande demoiselle?

Digitized by Google

NAPOLINE, *finement.*

Je ne sais pas précisément; mais ça viendra, je l'espère.

ALBERTINE.

Fi, que c'est vilain d'avoir toujours ainsi la gloriole en tête! ah! ma chère Napoline, tu ne connais pas le prix de la médiocrité : voilà le vrai bonheur.

NAPOLINE.

Je le connais le bonheur, puisque je suis toujours auprès de toi.... Tu ne m'embrasses pas?

ALBERTINE, *préoccupée.*

Comment! je ne t'ai point embrassée?.... Viens-donc, viens-donc, ma bonne petite.

NAPOLINE *jète sa poupée dans le fauteuil, et court dans les bras d'Albertine.*

Oh! ma bonne mère, comme je t'aime!,.... Mais qu'as-tu?

ALBERTINE.

Moi? rien.

NAPOLINE.

Tu me trompes... ça n'est pas bien... tu pleures!

ALBERTINE.

Si tu étais un enfant, comme on l'est ordinairement à ton âge, je chercherais à te tromper; mais tu es un prodige de raison, de douceur, de bonnes et braves qualités. Je t'ai souvent entendu dire à ta poupée qu'il faudrait qu'un jour tu la quittasses, ainsi que moi, car tu ajoutais cela. Eh bien, ma chère Napoline, tout cela va arriver.

NAPOLINE.

Tu vas me quitter?

ALBERTINE.

Oui, mon enfant, on t'arrache de mes bras pour te

Digitized by Google

rendre à ta famille, à ton père, à ta mère, sans doute.

NAPOLINE.

A mon père, à ma mère!... Hélas! on m'a répété trop souvent dans mon couvent de Sébalde que je suis orpheline, pour que je puisse jamais être aimée par une autre mère que par toi.

ALBERTINE.

On m'a assuré la même chose. Tu as été élevée depuis ta plus tendre enfance à Sébalde, par les ordres du comte Ugolin, celui qui a succédé au burgrave de Nuremberg, mort ainsi que son épouse la vertueuse Honora.

NAPOLINE.

Ils sont morts, dis-tu?

ALBERTINE.

Oui.... Et pour honorer la mémoire de notre bonne dame, le seigneur Ugolin lui a fait dresser le magnifique tombeau qui est dans le jardin du petit fort.

NAPOLINE.

Oh! je sais bien..... là-bas..... dans ce jardin où René ne veut pas que j'entre.

ALBERTINE.

Mon enfant, ce sont ses ordres; il n'y a que le gouverneur Rudolphe et lui qui peuvent y entrer.

NAPOLINE.

Je ne l'aime pas, ton gouverneur Rudolphe.

ALBERTINE.

Bien des gens en font autant; mais il ne faut jamais se mêler des affaires de plus puissant que soi.

NAPOLINE.

On disait dans mon couvent.....

Digitized by Google

ALBERTINE.

On disait qu'en voilà assez, et que Dieu est le maître de tout.

NAPOLINE.

Nous allons nous quitter... Tu en as reçu l'ordre?

ALBERTINE.

Mais, oui; d'ailleurs je serai plus sûrement informée aujourd'hui. Le commandant Rudolphe doit venir. Allons, ma bonne Napoline, prenons patience. (*On sonne*) Qui peut sonner ainsi? vas voir.

NAPOLINE.

Oh! bon Dieu, c'est M. Rudolphe avec cet autre militaire qui ne parle jamais que par des signes de tête.

ALBERTINE.

Je vais ouvrir.

SCÈNE III.

RUDOLPHE, ASTRAGULD, NAPOLINE, ALBERTINE.

RUDOLPHE.

Bon soir, madame Albertine; bon soir, Napoline.

NAPOLINE, *vivement.*

Bon soir, bon soir.

RUDOLPHE.

Vous ne nous attendiez pas si tard?

ALBERTINE.

Ma foi, non; si j'attendais quelqu'un, ce n'était pas vous.

RUDOLPHE.

René vous ferait plus de plaisir, sans doute?

Digitized by Google

ALBERTINE.

René me fait beaucoup de plaisir, parce qu'il est de mon rang; et vous, seigneur Rudolphe, vous me faites beaucoup d'honneur.

RUDOLPHE.

Vous devinez bien, vous savez même un des motifs de ma visite; j'ai reçu des ordres du burgrave, et Napoline....

NAPOLINE.

Je pars, je le sais.

RUDOLPHE.

Mon aimable en..... Non, Mademoiselle, vous restez ici jusqu'à nouvel ordre.

NAPOLINE.

Oh! que je vous embrasse. (*Elle va pour se jeter dans les bras de Rudolphe; mais elle tombe dans ceux d'Albertine.*)

RUDOLPHE.

Ce n'est pas tout; j'ai encore une bonne nouvelle à vous apprendre.

ALBERTINE.

Diable! vous êtes dans votre bon jour.

RUDOLPHE.

J'en ai comme ça.

NAPOLINE.

Pas souvent.

RUDOLPHE.

Vous allez rester seule au grand château.....

ALBERTINE.

Seule!

RUDOLPHE, *avec ironie.*

Oui, seule..... avec René..... j'espère que voilà une jolie solitude, et qui va vous rappeler douloureusement la mémoire du pauvre défunt.

Digitized by Google

ALBERTINE, *fièrement.*

M. Rudolphe!

RUDOLPHE.

Ce n'est pas tout.

NAPOLINE.

Cependant, vous me laissez ici avec ma bonne Albertine et René, n'est-ce pas?

RUDOLPHE.

Oui; et comme vous n'aimez point le voisinage des soldats, on va évacuer le fort.

NAPOLINE.

Vous partez avec eux! oh! c'est trop de bonheur à la fois!

RUDOLPHE.

Et puis la permission d'aller dans le jardin des cyprès.

NAPOLINE.

Oh! comme j'irai soir et matin pleurer sur la tombe et la couvrir de fleurs!

RUDOLPHE.

Vous y ferez tout ce que vous voudrez, sans craindre de troubler le repos..... des morts. Madame Albertine, voilà qui est dit..... Maintenant, donnez-nous une grande bouteille de vieux vin de Hongrie, que nous viderons avec Astraguld, en causant de nos affaires; car aujourd'hui je ne sais auquel entendre. Dieu merci, tout est fini, et dans deux heures les ordres du seigneur Ugolin seront exécutés.

ALBERTINE.

Vous allez être servis, et du meilleur. Viens, Napoline.

Digitized by Google

SCÈNE IV.

RUDOLPHE, ASTRAGULD.

RUDOLPHE.

As-tu entendu avec quel air de satisfaction elle a dit : *et du meilleur!* C'est inconcevable comme nous sommes aimés dans ce canton. Mais cela m'est égal, j'ai la confiance du maître, et plus que cela, ses secrets tout entiers. Toi, mon cher Astraguld, tu n'en as qu'une faible partie..... Tu vas tout savoir..... On vient; chut!

SCÈNE V.

RUDOLPHE, ASTRAGULD, NAPOLINE.

RUDOLPHE, *allant au-devant de Napoline.*

Comment! c'est vous qui vous donnez cette peine? mais c'est charmant! (*Il la débarrasse des verres, etc. puis, aidé de son ami, il approche la table, la place vis-à-vis la porte, c'est-à-dire, de manière à ce que, s'y plaçant tous deux, ils lui tournent le dos.*)

NAPOLINE.

Voulez-vous des biscuits?

RUDOLPHE.

Volontiers.

NAPOLINE *ouvre une petite armoire et leur donne des pâtisseries.*

Ces biscuits sont à moi et à ma poupée; mais nous vous les offrons. N'est-il pas vrai, ma fille?.... Elle ne dit rien; mais c'est tout de même.

Digitized by Google

RUDOLPHE.

Il faut lui en donner, à votre petite fille. (*Il prend deux macarons, en offre un à la poupée, puis il ajoute :*) La petite maman en mangera bien un aussi ?

NAPOLINE.

Elle les mangera bien même tous deux.

RUDOLPHE *se replace à table. Pendant ce temps, Napoline, qui est assise dans le petit fauteuil, prend sa poupée sur ses genoux et s'amuse.*

Quel aimable enfant! Je jure sur mon honneur, et tu peux m'en croire, Astraguld, que si Napoline avait été la troisième victime que le burgrave m'aurait ordonné d'immoler, je n'en aurais pas eu le courage.

(*Napoline, qui a entendu la dernière phrase, doit, pendant le reste de la scène, prêter la plus grande attention, sans cependant oublier qu'elle ne doit pas solliciter, par trop d'attention à écouter, les soupçons de Rudolphe. Astragald ayant fait un signe d'étonnement sur les derniers mots de Rudolphe, ce dernier continue.*)

La réflexion que je viens de faire te surprend ; tu vas être bien plus étonné encore : voici la lettre du burgrave. (*Il lit.*)

« Tout comble mon espoir! Le margrave d'Ans-» pach a été complètement battu. L'armée a oublié » Christian : je n'ai plus qu'un pas à faire pour assurer » ma puissance, et ma propre sûreté. »

(*Rudolphe tourne la tête, et apercevant Napoline qui prête l'oreille, il dit :*)

Tu vas savoir le reste.

NAPOLINE, *qui a deviné l'inquiétude de Rudolphe, minaude en chantant :*

« La bonne ou mauvaise action,
» A tôt ou tard sa récompense ».

Digitized by Google

RUDOLPHE.

Ne pourriez-vous pas chanter plus loin ?

NAPOLINE.

Ah! volontiers; et même ne pas chanter du tout.

RUDOLPHE.

Oui; et ce serait même mieux, si vous vouliez nous laisser seuls.

NAPOLINE.

Où voulez-vous que j'aille? Albertine est allée voir René; il commence à faire nuit : oh! que vous êtes méchant!.... Parlez de vos affaires avec Monsieur, je vais m'occuper des miennes avec ma fille. Laissez-moi tranquille.

RUDOLPHE.

Cela n'est pas possible. Nous avons des secrets importants qu'il ne faut pas même que les enfants sachent.

NAPOLINE, *finement.*

Et encore moins les grandes personnes : ainsi je me retire.

(*Napoline range son fauteuil près du mur du fond, mais sans l'appuyer au lambris, prend sa poupée en disant :*)

Restez-là, Mademoiselle; n'allez pas écouter. (*Puis se retournant.*) Messieurs, voulez-vous bien permettre qu'elle reste ?

RUDOLPHE.

Bien volontiers.

NAPOLINE *place sa poupée sur le fauteuil, de manière à ce qu'elle ait l'air d'elle-même. Puis elle lui dit :*

Soyez bien sage; ne parlez pas. (*Elle passe derrière les personnes.*)

RUDOLPHE, *sans se retourner, dit :*

Fermez la porte.

Digitized by Google

(*Napoline fait des signes de menaces, ouvre la porte, s'y montre quelques instants. Elle saisit le moment où Rudolphe reprend sa lettre et fixe l'attention d'Astraguld, pour passer derrière eux et se glisser entre les lambris et le fauteuil de sa poupée; elle s'y blottit de manière à n'être point vue.*)

RUDOLPHE, *se retournant.*

Elle a laissé la porte ouverte; va la fermer, Astraguld.

(*Astraguld se lève, ferme la porte, pousse même le verrou en consultant Rudolphe pour savoir s'il a bien fait. Sur son signe d'approbation, il reprend sa place.*)

RUDOLPHE *rouvre la lettre, balbutie les premiers mots déjà lus, puis continue.*

« Pour ma propre sûreté, il est temps que, dégagé » de toute contrainte, je jouisse du fruit de tous les » sacrifices que j'ai faits à mon ambition; que Chris- » tian, qu'Honora ne soient plus pour moi un objet » de terreur pour l'avenir. Tu as tous mes secrets, » comme toute ma confiance: ton zèle te dictera tout » ce que tu dois faire pour servir un maître tel que » moi. Tu viendras me rejoindre au camp avec le » détachement des fidèles qui gardent le petit fort. » Tu trouveras près de moi la première place. Adieu, » ton maître et ton ami, UGOLIN.

» *P. S.* — J'ai disposé du sort de Napoline : Alber- » tine a mes instructions par le même courrier. »

Eh bien, Astraguld, tu devines de quelle manière je répondrai à la confiance de mon maître. (*Astraguld fait signe qu'il ne devine pas trop bien.*) J'ai donné ordre au détachement du fort de se tenir prêt à partir demain à la pointe du jour; et à la pointe du jour le prisonnier aura cessé de vivre!

Digitized by Google

(*A ces mots, Napoline qui ne peut contenir sa fureur, fait un geste qui renverse la poupée sur le nez. Astraguld, effrayé, se retourne, et ayant vu l'objet de sa frayeur, Rudolphe dit:*)

Le brave homme! si on lui faisait l'honneur de l'associer à ses nobles entreprises! une poupée lui fait peur.

(*Rudolphe se lève, va au fauteuil, appuie sa main gauche sur le dossier, et de la droite ramasse la poupée et la replace dans la même position. Napoline se replace aussi.*)

Poursuivons. « Quant au tombeau d'Honora.... »

(*Astraguld fait un signe qui exprime: tu le feras raser.*)

Rasé! Tu ne sais donc pas qu'Honora, ensevelie vivante..... J'entends du bruit..... ôte le verrou de la porte, cela aurait l'air de mystère..... Nous allons sortir, tu sauras tout.

(*Astraguld ôte le verrou, entr'ouvre même la porte et revient à la table. Il est à peine assis que Napoline, quittant son poste, se glisse jusqu'à la porte. Elle est à peine dehors, qu'Albertine qui l'a rencontrée entre, et Napoline dit:*)

NAPOLINE.

Peut-on entrer?

SCÈNE VI.

ALBERTINE, NAPOLINE, RUDOLPHE, ASTRAGULD.

RUDOLPHE.

Pourquoi pas? (*A Albertine.*) Nous allons vous quitter: au revoir, bonne Albertine. Nous allons encore vous faire un peu de tapage cette nuit; mais ce sera pour la dernière fois qu'on vous réveillera.

NAPOLINE.

Oh! nous ne dormirons pas plus que vous. (*Ils sortent.*)

Digitized by Google

SCÈNE VII.

NAPOLINE, ALBERTINE.

NAPOLINE, *effarée.*

Les scélérats! les scélérats! et le bon Dieu souffre cela!

ALBERTINE.

A qui en as-tu donc? Comme te voilà hors de toi!

NAPOLINE.

Ah! si j'étais un homme; mais je ne suis qu'une femme, et encore une bien faible.... mais....

ALBERTINE.

Explique-toi; reprends tes sens: que t'est-il arrivé?

NAPOLINE.

Je sais tout; j'ai tout entendu: j'étais là, derrière ma bonne petite poupée, bien cachée. Rudolphe a lu une lettre du seigneur Ugolin, et il a dit: le prisonnier aura cessé de vivre à la pointe du jour. Il a nommé ensuite Honora, à laquelle il prépare sûrement le même sort.

ALBERTINE.

Tu te trompes, chère Napoline; notre bonne maîtresse est morte; son époux l'a suivie de près.

NAPOLINE.

L'avez-vous vue?

ALBERTINE.

Non; mais....

NAPOLINE.

Ne croyez donc rien.... Le prisonnier....

ALBERTINE.

Le prisonnier est un général ennemi en ôtage. D'ailleurs, la conduite du comte Ugolin a toujours été un mystère.

NAPOLINE.

Ce qui n'est point un mystère, c'est que Rudolphe tue cette nuit le prisonnier; et dans le tombeau d'Honora vivante, Rudolphe doit encore.... je n'ai pu en entendre davantage.

Digitized by Google

ALBERTINE.

Tu me fais frémir! tout le monde s'intéresse à ce prisonnier.

NAPOLINE.

Il faut le sauver.

ALBERTINE.

Comment? je suis seule dans ce château, bien loin de la forteresse. René est le seul qui ne soit pas militaire. On ne peut pas approcher plus près de la forteresse que du bout de la grande grille. Hélas! que faire? René seul peut aller au jardin que domine la tourelle. Personne ici à qui l'on puisse faire une révélation! ma pauvre enfant, le règne des méchants est de courte durée : espérons dans le secours de la Providence. Par malheur encore, René est allé à Nuremberg acheter des arbustes! le jour commence à tomber et il ne revient pas!.... puis, de quelle ressource peut-il nous être?

NAPOLINE.

Quelle position horrible!... Je vais aller au-devant de René, du côté de la grande grille du jardin, près de la sentinelle.

ALBERTINE.

Non, mon enfant, non; je ne veux point que tu t'exposes à l'heure qu'il est, seule.

NAPOLINE.

Seule!.... je vais prendre ma bonne petite fille avec moi, elle m'a déjà été si utile! Elle pourra me servir encore. (*Elle va chercher sa poupée.*)

ALBERTINE.

Laissons-la faire; cela la contentera.... Elle a un air d'inspiration qui.... Grands dieux!

NAPOLINE.

Ne sois pas inquiète de moi, je reviendrai avec ton bon ami René, et tu entendras parler de moi.

FIN DU PROLOGUE.

Digitized by Google

PERSONNAGES DE L'ACTION.

CHRISTIAN, Burgrave.	M. Hippolyte.
HONORA, son Épouse.	Mme Spitalier.
NAPOLINE, Fille d'Honora.	Mlle Elisa Gougibus.
RUDOLPHE, commandant le fort, dévoué à l'usurpateur Ugolin.	M. Révalard.
ASTRAGULD, ami de Rudolphe.	M. Ahn.
GUNDULPHE, command. d'armes.	M. Kreuston.
COSTUBALD,	M. Constant.
Une Estafette.	M. Paul.
ALBERTINE, Concierge.	Mme Camus.
RENÉ, Jardinier.	M. Rousseau.
Un Factionnaire.	M. Ferdt.

La Scène dans un fort près de Nuremberg.

Digitized by Google

L'ENFANT ET LA POUPÉE,

ACTION PANTOMIME.

(Le Théâtre représente, à gauche, une porte de citadelle et son pont-levis. Une tourelle à côté, une porte secrète au bas, et une guérite. Au pied de la tourelle s'ajuste un mur de quinze pouces garni de fer et un fossé derrière, qui borde un jardin garni de cyprès et de saules pleureurs, etc. Au milieu un tombeau gothique, dont l'entablement est porté par une cariatide qui se détache du tombeau, de manière à ce qu'on puisse se glisser derrière. Elle tourne sur pivot. Au bout du petit mur d'assise la porte grillée du jardin, placée diagonalement.)

TABLEAUX.

La nuit est prête à remplacer le jour : la sentinelle se promène, et de temps en temps jète les yeux sur le haut de la tourelle.

Le commandant du fort entre avec des officiers et des soldats, Il les place en avant de la tourelle, leur ordonne la plus exacte surveillance.

Un prisonnier masqué, et chargé de fers, s'avance, précédé et suivi de soldats qui croisent la baïonnette.

Le commandant lui dit qu'il peut un instant prendre l'air, et se retire.

Le prisonnier se livre à sa douleur.

Le commandant revient, une lettre à la main. Il dit au prisonnier qu'elle porte l'ordre de le resserrer de plus près. Il dit au factionnaire de tirer sur le prisonnier s'il voulait s'échapper, ou s'il paraissait avoir quelqu'intelligence au-dehors.

Digitized by Google

Le prisonnier cherche à séduire le commandant qui s'y refuse noblement.

Le prisonnier rentre avec son escorte.

Napoline arrive avec sa poupée, en épiant de tout côté. La sentinelle qui la voit dans l'ombre lui fait signe de se retirer.

Napoline lui fait des petites mines qui expriment combien la sentinelle a tort de se mettre en colère contre un enfant et une poupée, et dit :

Oh ! oui, fâchez-vous bien ; ne me répondez que par signes, vous faites très-bien, c'est votre ordre : mais moi je vais rester ici ; marchez par ici, comme ça : (elle singe la sentinelle). *Moi je vais passer par-là* : (elle manœuvre avec sa poupée).

La sentinelle ne peut tenir contre tant de gaîté, et les voilà tous les deux à exercer la poupée, en attendant que le jardinier vienne arroser le jardin, etc. etc.

Arrive René, le jardinier, roulant une brouette pleine de fleurs et d'arbustes.

Il trouve Napoline et la sentinelle si sérieusement occupés, qu'il reste immobile un instant avant d'éclater de rire.

Ils se félicitent tous les trois mutuellement.

Réné approche sa brouette de la porte de la grille, cause avec la sentinelle sur le prisonnier ; tous deux ils s'apitoyent sur son sort.

Napoline prête toujours l'oreille, et de temps en temps jète aussi ses regards sur la fenêtre de la tourelle.

Le prisonnier, qui a saisi l'instant où le jardinier et la sentinelle sont très-occupés à causer, a rencontré et fixé sur les siens les yeux de Napoline.

Les expressions du prisonnier peignent la douleur, l'amour, la contrainte, la surprise ; il tire un portrait de son sein, semble en vouloir comparer les traits.

Napoline, de son côté, éprouve un sentiment dont elle ne peut saisir le vrai caractère ; celui de la tendresse domine.

Digitized by Google

La sentinelle se retourne brusquement, surprend Napoline en intelligence avec le prisonnier; et, dans son mouvement de fureur, il arme son fusil, mire..... Napoline se jète dans ses bras..... René s'indigne de cette action, excuse la petite Napoline; le soldat rougit lui-même de ce qu'il allait faire.....

Pour rompre tout, René se dispose à ouvrir la grille.

Napoline le prie de la laisser entrer avec lui pour cueillir quelques fleurs..... René refuse..... Napoline insiste et désarme René, en lui nommant *Albertine*, pour qui elle dit destiner le bouquet.

René ouvre la grille, ôte quelques pots de fleurs de sa brouette, et les place à l'entrée intérieure de la grille.

Napoline éparpille le reste des fleurs, et place sa poupée au milieu.....

René et la sentinelle s'amusent de cette espiéglerie, et bien plus encore quand Napoline, voulant soulever la brouette, ne peut la remuer.

René l'écarte en se moquant de son peu de force, et la saisissant avec adresse, il l'assied dans sa brouette; met sa poupée sur ses genoux, et bravement la roule en triomphe dans le jardin, où, une fois arrivée, Napoline descend de la brouette avec sa poupée, et court dans les allées en jetant de temps à autre ses yeux sur la tourelle, dont aucune fenêtre ne donne sur le jardin..... Elle se hasarde d'aller à la grille, mais la grille est fermée.

On entend battre la retraite; le jour va disparaître; la sentinelle fait signe à René de sortir. René se hâte de ramasser des arbustes et autres fleurs qu'il a remplacés par des tiges nouvelles, les place dans sa brouette, et fait signe à Napoline de revenir.

Pendant ce temps on baisse le pont-levis, on fait la ronde, on relève les sentinelles pour les faire rentrer.

Le chef de la ronde ordonne à René de sortir.

Digitized by Google

Napoline met sa poupée dans la brouette.

René lui dit de se mettre avec elle, ce qu'elle fait, mais non pas sans témoigner quelque chagrin de sortir.

Sur le dernier ordre que lui donne le chef de la ronde, René prend la brouette en arrière, après avoir bien placé et l'enfant et la poupée au grand contentement du chef et des soldats....

Mais, profitant de l'instant où les soldats traversent le pont-levis, et de celui où René porte le devant de la brouette à terre pour ouvrir la grille, Napoline se glisse hors de la brouette, et se blotit derrière une touffe de rosiers.

René ouvre la grille, tire la brouette, ferme la grille, reprend sa brouette et s'en va.

La nuit est sombre; les nuages se grossissent; l'éclair sillonne la nue; le tonnerre roule en grondant; l'air est en feu; Napoline est dans le plus grand effroi.....

A la clarté des éclairs on aperçoit, d'un côté, Napoline cherchant un abri; de l'autre, le prisonnier s'agitant sous les fers qui le retiènent.

La foudre tombe sur un arbre, le brise aux pieds de Napoline.

Le pont-levis s'abaisse; Rudolphe le traverse une lanterne sourde à la main, un pistolet de l'autre.

Après avoir rôdé et s'être félicité du temps qui seconde son entreprise, il ouvre la grille et la repousse faiblement.

Il parcourt tous les coins du jardin, s'assure bien que rien ne peut s'opposer à ses desseins.

Napoline, qui a entendu du bruit et vu la lumière, se soustrait adroitement à tous les dangers; enfin elle se trouve pressée contre le mausolée. Plus d'espoir aucun..... Elle se pose entre la cariatide et le mausolée, et se dessine sur toutes ses proportions.

Rudolphe dépose son pistolet et sa lanterne aux pieds de cette statue, ajuste une clef au-dessous du

Digitized by Google

sein de cette même statue, qui à l'instant tourne sur son pivot, et laisse apercevoir une entrée obscure.

Napoline, dans la position de la figure, ne peut être vue et reste immobile.

Rudolphe appèle *Honora*..... Honora répond par des sanglots. Rudolphe descend quelques marches, et Napoline, qui, à la lueur de la lanterne, a vu le pistolet, veut s'en saisir pour tuer Rudolphe.

Rudolphe, qui a cru entendre du bruit, remonte, observe, se rassure et rentre.

Un moment après, Honora, dans le plus grand désordre et dans l'abattement d'une femme épuisée et blessée, se traîne sur les marches du mausolée en jetant un cri de désespoir.

On voit Rudolphe, qui, luttant encore contre elle, veut la retenir..... Honora a presque franchi l'entrée, quand Napoline, se mettant entre elle et l'assassin, lui fait lâcher prise. Honora tombe évanouie; Rudolphe, poussé par Napoline, semble rouler en bas. Napoline tire à elle la porte, qui se ferme, fait tourner la cariatide sur son pivot, saisit la lanterne, et ramène à la vie Honora.

Honora, à peine a repris ses sens, que l'intrépide Napoline lui met brusquement la lanterne à la main droite, la saisit par la gauche, et, armée de son pistolet, la conduit à travers le jardin jusque dehors la grille, qui se referme.

A peine ont-elles fait quelques pas, qu'Honora tombe évanouie sur un banc de pierre. Napoline cherche à la faire revenir.

On entend du bruit : c'est Rudolphe qui sort du tombeau. Napoline cache sa lanterne et se blottit contre Honora.

Rudolphe, le poignard à la main, s'avance en tâtonnant, dépasse la grille et dit : *Je n'entends rien ; Honora, blessée, est allée mourir à quelques pas : montons chez le prisonnier, qu'il périsse.*

Digitized by Google

Furieux, il parcourt la scène; Napoline le suit à la piste, passe ensuite derrière lui, va à la chaîne du pont-levis, se cache du mieux qu'elle peut. Rudolphe va à la porte secrète de la tourelle; Napoline, saisissant l'instant où Rudolphe a le dos tourné pour ouvrir la porte de la tourelle, va pour le brûler. . . . , Mais le reflet de la lumière ayant averti Rudolphe à l'instant même où la porte est ouverte, il se retourne et présente la poitrine à Napoline qui lui lâche son coup de pistolet.

L'assassin tombe en se débattant.

On entend crier : *Aux armes;* le pont s'enlève, et avec lui Napoline, qui laisse tomber sa lanterne.

La branche du pont se trouvant à la hauteur de la fenêtre du prisonnier que le bruit a attiré, l'intrépide Napoline lui crie : *Sauvez-vous, la porte est ouverte.*

A l'instant de cette scène du haut, on voit en bas Rudolphe luttant avec la mort.

Honora, rendue à la vie par le bruit du pistolet, se relève, s'appuie sur la grille, et semble un fantôme planant sur le coupable.

Rudolphe court à elle pour l'assassiner. Honora cherche à l'éviter. Il veut la poignarder. La force l'abandonne. Il tombe. Honora le frappe avec ses propres armes.

Le pont-levis se baisse.

Des officiers et soldats accourent avec des flambeaux.

René, Albertine, arrivent de l'autre côté.

Tous, en voyant Rudolphe baigné dans son sang, reculent d'horreur.

On voit se présenter, sur la porte de la tour, Christian se traînant à peine sous le poids des chaînes qui l'entourent.

Les regards d'Honora se portent sur Napoline.

Le commandant semble interroger tout le monde sur un événement aussi inconcevable, quand Napoline dit, en montrant Rudolphe : *Arrêtez, M. le*

Digitized by Google

commandant ; fouillez ce misérable ; une lettre qu'il porte vous expliquera tout.

On soulève Rudolphe, qui porte sa main à son sein ; il en tire un papier : ce sont ses instructions lues au prologue.

Le commandant les parcourt des yeux, et les montre à tous.

On détache le prisonnier, on lui arrache son masque, on reconnaît Christian ; les soldats se jètent à ses pieds.

Arrive une estafette du camp d'Ugolin. Il remet une lettre au commandant, qui la déroule. Elle porte ses mots : *Ugolin est mort. En expirant il a avoué ses crimes. Sauvez Christian et son épouse, s'il en est encore temps : Napoline est leur fille.*

Napoline se jète dans les bras de Christian et d'Honora.

Surprise générale.

Christian ordonne qu'on traîne Rudolphe au supplice.

Rudolphe se relève en disant : *Vous ne m'aurez que mort.*

Il déchire sa plaie et expire.

TABLEAU GÉNÉRAL.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google